

trouve en quelque sorte identifiée avec la marche des sciences philosophiques et théologiques depuis cinquante ans. Nous voulons seulement, certain de nous faire l'écho de tous ceux qui en ce pays s'intéressent aux progrès les plus nobles de l'esprit humain, payer un juste tribut d'éloges à ces mémoires vénérées.

Les PP. Cornoldi et Liberatore nous offrent tous deux, dans la physionomie resplendissante de leur âme et le spectacle admirable de leur vie, les qualités distinctives du vrai savant : modestie, humilité, mépris des biens de ce monde, amour constant du travail, dévouement généreux et attachement inébranlable à la cause de la vérité.

Leur mission fut la même : travailler à la restauration des sciences ecclésiastiques par l'étude, la défense et le rajeunissement des immortelles doctrines de saint Thomas. Ils l'ont remplie avec courage, intelligence et succès. Non pas que tout soit parfait dans leurs écrits et leurs thèses, ni que chacune des opinions qu'ils soutiennent reflète sans ombre d'erreur tous les enseignements les plus purs de l'Ange de l'Ecole. Mais ce qui leur assure des droits impérissables à la reconnaissance du monde catholique, c'est d'avoir les premiers, de concert avec quelques esprits d'élite, rouvert les portes du temple à l'ancienne Scolastique depuis longtemps frappée d'ostracisme ; c'est d'avoir fièrement bravé les préjugés, les dérisions, les obstacles, et remis en honneur les principes fondamentaux d'une saine philosophie, tels que la nature de l'être, la constitution de l'homme et l'origine des idées d'après la conception thomiste. Abordant aussi le problème à la fois physique et métaphysique de la composition des corps, Cornoldi et Liberatore n'ont pas craint de le résoudre dans le sens de la Scolastique, et certes ils n'eussent guère goûté les dires pleins d'assurance de certains physiciens modernes qui vous démontrent d'un mot que depuis Aristote jusqu'à Albert le Grand, depuis saint Thomas jusqu'à Pecci, Zigliara et Satolli, la philosophie, en traitant cette question capitale, a constamment usurpé le terrain d'une science étrangère.

Le P. Cornoldi, spécialement versé dans les sciences expérimentales s'est surtout appliqué à définir les rapports qui en rattachent les données aux principes d'un ordre supérieur et à montrer l'harmonie qui doit régner entre elles et ces principes. Il a été l'un des fondateurs de l'Académie philosophico-médicale de saint Thomas, établie à Bologne en 1873 et approuvée par un bref de Sa Sainteté le Pape Pie IX. La *Scienza Italiana*, excellente revue qu'il contribua aussi à fonder pour être l'organe de cette Académie, a longtemps bénéficié de l'étendue de ses connaissances et de l'ardeur de son zèle. Les ouvrages du P. Cornoldi se distinguent par la clarté, l'originalité des aperçus et la justesse des comparaisons.

Son confrère Liberatore, doué peut-être d'une intelligence plus vaste et plus élevée, préféra toujours l'étude des questions strictement métaphysiques ainsi que celle des problèmes sociaux. L'Ontologisme, le Rosminianisme, puis le Libéralisme et toutes les erreurs du temps ont tour à tour rencontré en lui un adversaire des plus aguerries. D'abord professeur de philosophie et de théologie, puis tard fondateur et rédacteur assidu de la grande revue italienne la *Civiltà Cattolica*, il n'a cessé pendant toute sa vie et jusqu'aux extrêmes limites de l'âge le plus avancé (il est mort à 82 ans) de lutter pour la foi, l'Eglise et la vérité. Plus de vingt volumes, traités et opuscules sont sortis de sa plume. On les consultera longtemps avec profit.

En 1880, le Souverain Pontife Léon XIII, désireux d'incarner dans une